

## Civilisation japonaise

M. Bernard FRANK, membre de l'Institut,  
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

— Le cours « Panthéon bouddhique et société japonaise : les cultes des diverses sectes et la notion d'«Objet fondamental de vénération» (*honzon*) » portait sur un sujet qui mérite beaucoup d'attention, si l'on en juge d'après l'usage, aujourd'hui extrêmement répandu, du terme *honzon*. Or, à y regarder de près, on s'aperçoit que ce terme n'a fait encore l'objet que d'études à la fois peu nombreuses et peu diffusées. On constate aussi que si, pour certaines sectes, il exprime effectivement une réalité doctrinale et culturelle fondamentale, pour d'autres, il ne s'est imposé qu'à une date relativement récente, d'une façon qui n'est pas toujours adéquate, pour des raisons de simple commodité à l'égard du public, voire par nécessité de répondre à des questionnaires adressés aux temples par l'administration. Nous reviendrons en détail sur ces problèmes passablement complexes dans l'*Annuaire* de l'année prochaine.

— Le séminaire a été consacré à la lecture de la préface générale du *Sanbôe* de Minamoto no Tamenori, achevé à l'automne de 984 pour la princesse Takako, fille de l'empereur Reizei, qui mourut six mois plus tard et qui avait étonné la cour par une brusque entrée en religion, en 982. La disparition de la destinataire explique sans doute que, de cet ouvrage, dont le titre signifie littéralement « Les peintures des Trois Joyaux », on n'ait conservé que le texte, le projet d'exécuter les illustrations ayant été vraisemblablement abandonné. Ce texte est d'un intérêt littéraire et linguistique considérable. Du point de vue doctrinal, on y relèvera, en particulier, l'insistance mise sur la supériorité de l'état religieux par rapport à l'état laïc, thème qui forme un bien grand contraste avec celui de l'exaltation du laïc par le prêche avec tant d'insistance à l'époque suivante.

## PUBLICATIONS DU PROFESSEUR

— « Les *deva* de la tradition bouddhique et la société japonaise : l'exemple d'Indra/Taishaku-ten », dans *Bouddhismes et sociétés asiatiques - Clergés, sociétés et pouvoirs*, volume publié sous la direction d'Alain Forest, Eiichi Kato et Léon Vandermeersch, Paris, l'Harmattan, et Tokyo, Université Sophia, 1990, p. 61-74.

— « L'expérience d'un malheur absolu : son refus et son dépassement. L'histoire de la mère de Jôjin », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, avril-juin 1989, p. 472-488, et *Corrigenda* insérés dans le numéro de novembre-décembre.

— (en japonais) *Furutoshi to haru ni tsuite*, traduction de notre contribution « A propos de la "vieille année et du printemps" » aux *Festschrift Hammitzsch* (1971), par Tanaka Shin-ichi, dans *Heianchô bungaku ni mieru nigenteki shiki kan* (La conception duale du thème des saisons dans la littérature de Heian), Tokyo, Kazama-shobô, 1990, p. 263-287.

— Préface à : Tadao Takemoto, *André Malraux et la cascade de Nachi. La confiance de l'univers (Conférences, essais et leçons du Collège de France*, Paris, Julliard, 1989).

— Contribution à : *La bibliothèque imaginaire du Collège de France*, Préface de Frédéric Gaussen, collection « *La mémoire du Monde* », Paris, Le Monde Editions, 1990, p. 82-87.